

16 THÉÂTRE DENISE-PELLETIER 17
DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

LES CAHIERS / NUMÉRO 98



CAHIER D'HIVER

BEING PHILIPPE GOLD
ASSOIFFÉS

L'ENFANCE DE L'ART - DOIGTS D'AUTEUR DE MARC FAVREAU

L'AVARE

LE LAC AUX DEUX FALAISES

ANTIGONE AU PRINTEMPS

LES ZURBAINS 2017



SALLE FRED-BARRY
24 JANVIER AU 11 FÉVRIER 2017

BEING PHILIPPE GOLD

CRÉATION - PHILIPPE BOUTIN

AVEC GABRIEL D'ALMEIDA FREITAS,
SIMON LANDRY-DÉSY ET CHRISTOPHE PAYEUR

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE -
MARIE-CLAUDE D'ORAZIO
DRAMATURGE-CONSEIL - ÉTIENNE LEPAGE
CONCEPTION - LAURENCE BAZ MORAIS,
JÉRÉMIE BOUCHER, FRÉDÉRICKE CHARTRAND,
ILYAA GHAFOURI, JULIE GROLEAU,
LETICIA HAMAQUI, MILAN PANET-GIGON,
HUY PHONG DOAN

PRODUCTION COURONNE NORD

en savoir



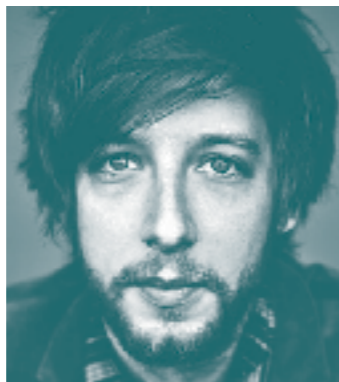
IMPRESSIONS

MON AMI PHILIPPE GOLD



© Hugo B. Lefort

Christophe Payeur



© Maude Chauvin

Emmanuel Schwartz

POURQUOI ?

Comme *Being Philippe Gold* s'intéresse à la version premiumisée de Philippe Boutin, on a cru bon d'aller demander à deux de ses fidèles collaborateurs de nous décrire leur ami...

- J. Bond

Selon Christophe Payeur

Sportif, comédien, auteur, poète, cabotin, amoureux, princesse, rêveur et samouraï. Mais avant tout Philippe est pour moi, un ami, un camarade, un frère. Un grand acharné du travail et, un homme qui voit grand, très grand. Toujours à la recherche de plus gros et plus explosif. Il aime créer des événements, rassembler la culture pop aux classiques théâtraux. Ayant travaillé avec lui à plusieurs reprises, ce que je peux dire, c'est qu'il sait ce qu'il veut; ses images, costumes, personnages, tout est clair et précis. Avec *Being Philippe Gold*, c'est tout le contraire. Jusqu'à présent nous sommes 4 acteurs... il nous avait habitués à 40-50-60 personnes ! Il veut également travailler avec le multimédia, chose qu'il n'a jamais essayé. Il explore le mime, le clown et tout autre procédé comique (ses inspirations vont de Mr. Bean à Monty Python, en passant par Bo Burnham, Tony Robbins et même Magritte). *Being Philippe Gold* s'inscrit dans son parcours artistique comme étant un élan de folie et une grande infusion de renforcement positif. Il tente de créer un moment d'extase et d'euphorie, tout simplement. Bref, c'est un gars qui sait rassembler les gens pour créer des moments magiques, poétiques et sportifs. Quelqu'un qui aime et surtout qui veut qu'on s'aime.

Finissant en interprétation en 2013, à l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx, CHRISTOPHE PAYEUR est un comédien instinctif qui aime pousser les limites de son corps et son âme. Avant même sa sortie, il participe au spectacle Détruire, nous allons, écrit et mis en scène par Philippe Boutin, parrainé par Dave St-Pierre, dans le cadre du OFFTA 2013. Nous avons pu le voir également dans la web-série Boîte à malle. Il participe par la suite à des créations collectives en collaboration avec des autochtones. La pièce Puamun (rêve) fut présentée dans plusieurs communautés autochtones du Québec, quant à Muliats, elle fut présentée à la Salle Fred-Barry lors de la saison 15-16. Il était de la distribution de Ludi Magni (NTE), écrit et mis en scène par Benoît Drouin-Germain, épaulé par Daniel Brière et Alexis Martin, présenté à l'Espace Libre en avril 2015.

Vu par Emmanuel Schwartz

L'auteur-metteur en scène Philippe Boutin est un oiseau rare. Rêveur, fougueux, s'abreuvant à la démesure, créateur passionné aux yeux perçants, métisse culturel multipliant les croisements bigarrés entre l'ancien, le moderne et le WTF, jeune prince *soon-to-be king* du spectacle-événement, notre petit Castellucci à nous, si Castellucci s'obsédait pour le rap et *Star Wars*. Son univers en décalage dessine les contours d'une oeuvre viscérale, instinctive et sans compromis. Un travail sur le trop-plein de signifiants de notre époque, un théâtre épique qui côtoie le happening, des récits qui font opérer clins d'yeux anachroniques et romantisme assumé en cocktails explosifs pour spectateurs dégourdis. Proche collaborateur des heures tardives, vampire des passions historiques et contemporaines, fier porteur de mots enflammés, on le retrouve souvent au milieu de sa bande d'indéfectibles, dont j'ai le privilège de faire partie, questionnant la pertinence de sa propre démarche, cherchant, creusant le sens de ses pulsions premières afin de proposer une esthétique baroque, dépouillée de son appareil traditionnel, mais néanmoins puissamment bordélique. Ses rendez-vous sont de ceux qu'il ne faut pas rater. Super-lunes ou ouragans tropicaux mis en spectacles. Le genre de soirée qui fait dire « fallait être là ». *Be there or be square*.

Comédien, musicien, metteur en scène et auteur, EMMANUEL SCHWARTZ mène simultanément, depuis sa sortie de l'Option-Théâtre du Collège Lionel-Groulx en 2004, une série de démarches artistiques radicales, en complicité avec des artistes comme le chorégraphe Dave St-Pierre, les réalisateurs Denis Villeneuve Next floor, Xavier Dolan Laurence anyways, Podz L'affaire Dumont, Simon Lavoie et Mathieu Denis Laurentie, l'auteur et metteur en scène Olivier Kemeid, le metteur en scène Marc Beaupré — pour qui il a été un Caligula à la hauteur des cauchemars d'aujourd'hui — et l'auteur-metteur en scène Wajdi Mouawad, dont il a mémorablement interprété le Wilfrid de Littoral, le Samuel dans Forêts et le Clément dans Ciels. Récemment il incarnait Tartuffe au TNM dans une mise en scène de Denis Marleau.

BILLET

POP ET PSEUDONYMES

par Jean-Philippe Durand

Il est bien connu que certains artistes oeuvrent sous le nom de pseudonymes. La chanteuse Madonna, par exemple, se nomme réellement Louise Ciccone. Non, ce n'est pas pour passer sous silence une parenté probable avec le chanteur Nicola Ciccone, mais bien pour donner au public une formulation simple et marquante de son identité, pour l'oreille et la mémoire.

POURQUOI ?

Jean-Philippe, collègue de classe au Conservatoire de Québec, est celui qui m'a permis d'assumer ma grande passion pour la culture pop. Il était donc tout naturel que je lui demande de fouiller les pseudonymes de personnalités connues avec l'humour que je lui connais.

- J. Bond





Je ne dis pas qu'un Reynald Beaulieu ne pourrait devenir une vedette internationale, loin de là: ce danseur de claquette jazz pourrait vous étonner. Mais s'il portait le nom disons de Trent Courage ou de Claquetti Claude, peut-être que ses chances de succès seraient décuplées.

Outre la volonté de porter une étiquette frappante, certains artistes doivent effectuer le changement pour leur syndicat. Que ce soit avec la Screen Actors Guild aux États-Unis ou l'Union des artistes au Québec, deux artistes ne peuvent porter le même nom s'ils oeuvrent dans le même champ de compétence. C'est pourquoi, par exemple, un jeune comédien nommé Michael Douglas se serait transformé en Michael Keaton, pour éviter les doublons.

Voici quelques exemples de pseudonymes dignes d'intérêt.

Saviez-vous que le comédien Tom Cruise s'appelait au départ Thomas Cruise Mapother IV ? Difficile de croire qu'il aurait pu avoir la même carrière au cinéma avec un nom de famille ressemblant à un vaisseau oublié d'une suite de *Star Trek* ou même à celui d'une nouvelle mise à jour d'un téléphone Samsung. Et question incontournable, qui sont les trois premiers Mapother ?

Dans le domaine de la pop mondiale, les transformations de noms sont monnaie courante. Lana Del Rey se nommait au départ Elizabeth Woolridge Grant, le chanteur Bruno Mars est né Peter Gene Hernandez alors que le chanteur Elton John portait le nom Reginald Kenneth Dwight. Ça fait long à rentrer sur un t-shirt.

Au Québec, la chose se fait plus rare. Nous savons par contre que la chanteuse France d'Amours se nomme réellement France Rochon, que la chanteuse IMA porte le nom de Marie-Andrée Bergeron, qu'Alex Nevsky est Alexandre Parent et que Patrick Norman s'appelait auparavant Yvon Éthier. Applaudissements nourris.

C'est en 1644 que Jean-Baptiste Poquelin signa pour la première fois l'une de ses pièces sous le nom de Molière. Jamais l'auteur n'aura voulu en dire les raisons, même à ses meilleurs amis. Certains avancent que le geste est un hommage à Louis de Mollier, un danseur et musicien né en 1615. Pour ma part, je crois fermement que l'adresse courriel jeanbaptistepoquelin@gmail.com était déjà prise. Et rajouter un « 2 » à la fin, personne n'aime ça.

Maintenant, fabulons. Est-ce que la carrière d'artistes reconnus aurait été différente si ces derniers avaient choisi des pseudonymes plus marquants ? Laurence Jalbert jalonnerait-elle les plaines de l'Irlande si on l'appelait Redhair Voxapella ? Claude Dubois chanterait-il devant une mégafoule japonaise s'il vivait sous le nom de Cloud Woods ? Nanette Workman sillonnerait-elle les centres d'achat du Saguenay si elle se nommait Nancy Flamand ? Ok, mauvais exemple.

Le nom y est pour quelque chose, certes, mais la matière de base, le talent réel, prendra toujours le dessus. Que l'on pense à Céline Dion ou Marie-Mai Bouchard... Ce ne sont pas des noms qui sautent des pages, bien que la carrière de ces dames soit exceptionnelle. J'imagine que c'est cette proposition visuelle et sonore qui fait que l'ensemble est mémorable ou pas. Si l'on porte bien son nom, ou pas.

Sur ce, je quitte, pressé d'aller au registre des prénoms, la tête trop pleine d'idées.

Signé *Jean-Philippe Durand*
(ou sous peu, le baron von Word).

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2008, JEAN-PHILIPPE DURAND est comédien et auteur. Joueur à la LNI depuis 2008, il a dernièrement été promu au grade d'entraîneur. Récemment, on a pu le voir à la télévision sur les ondes de V dans «Et si ?» ainsi que dans Brassard en direct d'aujourd'hui. Il a également été chroniqueur à l'émission radio Parasol et gobelets diffusée sur Ici Radio-Canada Première.